

Comment appréhender l'intérêt du numérique ou ses inconvénients pour l'enseignement et l'apprentissage de la philosophie ou du philosophe ?

Le recours au numérique simplifierait la pensée.

Le numérique utilisé pour enseigner ou pour apprendre peut dans un premier temps laisser craindre un formatage et un appauvrissement de la pensée à travers des procédures algorithmées, à la fois chronophages à concevoir et redondantes dans leur usage. L'absorption passive de contenus glanés sur le web qui s'apparentent souvent à des digests de philosophie, la fréquentation de QCM qui induisent des automatismes de révision ne constituent **pas** un apprentissage patient et courageux de la réflexion critique. Le recours à ChatGPT laisse craindre un asservissement à une pensée et des formulations qui apparaissent, jusqu'à présent au moins, stéréotypées d'une part et qui, d'autre part, sont **subies par l'élève sans qu'il s'en approprie les contenus en les transformant**. On retrouverait ici une défiance analogue à celle formulée par Platon rapportant le mythe de l'invention de l'écriture par le dieu égyptien Theuth.

Vous connaissez assurément ce passage mais je le rappelle brièvement. Platon insiste sur la menace que représente l'écrit pour la pratique philosophique : ces discours écrits « se contentent de signifier, toujours la même » chose (275d), incapables de répondre pour s'expliquer, ils sont « incapables en outre d'enseigner comme il faut la vérité » (276c). Il en pointe le manque d'interactivité et leurs éventuels mésusages. L'écriture empêcherait de penser, empêcherait la reformulation nécessaire à la compréhension d'une pensée, ce « dialogue intérieur et silencieux de l'âme avec elle-même » ou avec l'autre (*Théétète*, 189a), elle limiterait l'interactivité nécessaire à la maïeutique et à l'enseignement dans un cours dialogué.

Le numérique déposséderait le professeur de son métier.

Par ailleurs, l'enseignant peut légitimement craindre que les sirènes du numérique ne le dépossèdent de son rôle de passeur, de révélateur, de dialecticien. A quoi bon, en effet, écouter ou dialoguer avec l'enseignant ou des camarades si des encyclopédies sont consultables en ligne, si des vidéos You Tube brèves captivent plus aisément ? Mais le numérique ne peut-il favoriser des activités interactives et collaboratives ?

Incontournable à éviter ou à investir ?

Le numérique est, par ailleurs, difficile à éviter. Notre métier, ne serait-ce que dans sa part administrative, pour le meilleur et pour le pire, n'y échappe pas. Nous ne pouvons ignorer que nos élèves y sont confrontés constamment. Faudrait-il sauvegarder le cours de philosophie comme une oasis ombragée de la pensée, au milieu des 0 et des 1 innombrables du désert digital ?

Mais le numérique tisse au moins partiellement le milieu dans lequel évoluent les élèves. Il peut, et sans doute doit-il, justement faire l'objet d'une réflexion critique dans le cadre d'un cours sur la technique et la liberté par exemple.

Alors à quelles conditions les usages **si divers** du numérique constituent-ils une plus-value pour notre métier et les élèves ou, au contraire, une moins-value ? Le numérique est-il une alternative ou un auxiliaire ? Faut-il s'y refuser, s'y soumettre ou s'en emparer ?

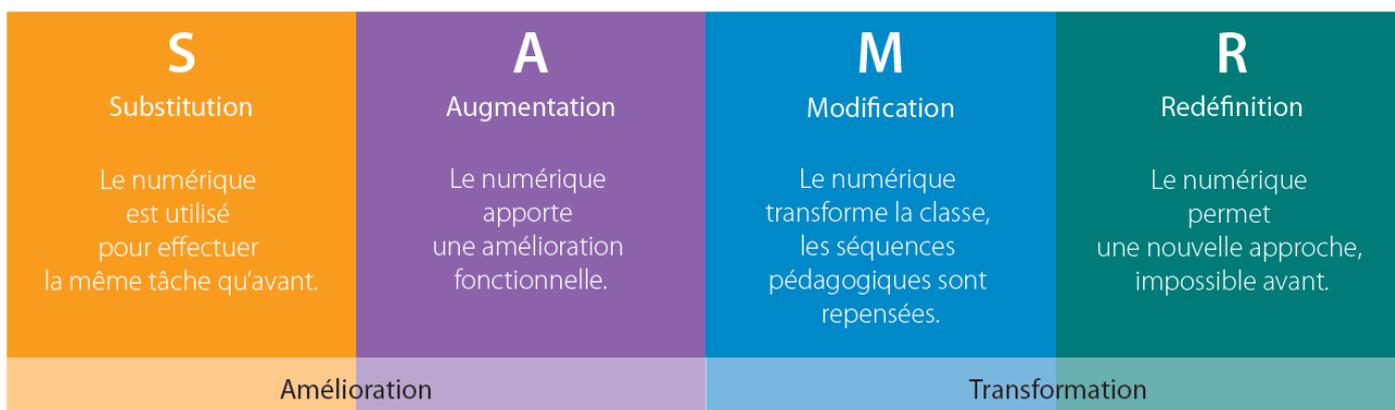
Le temps qui nous est imparti aujourd'hui est limité. Nous laisserons donc de côté les usages du numérique qui peuvent faciliter l'élaboration d'un cours. Nous nous concentrerons sur des usages pendant le cours ou dans le travail des élèves.

Plan

Pour comprendre de manière critique le numérique pour notre métier et les élèves,

- je vous proposerai d'abord une grille désormais classique d'appréhension de ses usages très divers.
- Magellane nous proposera ensuite une recension critique de certains usages expérimentés avec certaines de ses classes cette année.

Le modèle SAMR (Substitution, Augmentation, Modification, Redéfinition)



Le modèle SAMR

Ce modèle permet à l'enseignant de s'interroger sur l'usage des outils numériques en classe et sur la plus-value espérée... ou leur éventuelle inutilité voire contre-productivité. Il peut nous aider à sélectionner à évaluer nos usages.

Le numérique comme substitution

Il s'agit de l'usage d'un outil informatique en remplacement d'un outil non numérique existant pour effectuer la même tâche qu'avant.

Exemples

- Utiliser un QCM ou un questionnaire à questions ouvertes sur Pronote pour vérifier l'acquisition de connaissances de la part des élèves.
- Utiliser un traitement de texte à la place du papier et du stylo. L'intérêt resterait limité à l'acquisition de la maîtrise d'un traitement de textes, de l'imprimante ou de la messagerie, il serait donc philosophiquement nul.

Apport et limites

L'apport reste donc limité et paraît superflu, gadget. L'usage est **encore centré sur l'enseignant** qui ne change rien à la direction de son cours. Parfois même le recours au numérique absorbe son activité au point qu'il en néglige l'interactivité avec les élèves. L'enseignant peut alors se poser la question des bénéfices attendus.

Augmentation

Il s'agit d'une substitution qui, cette fois, apporte des fonctionnalités supplémentaires censées permettre une efficacité accrue.

Exemples

- Certains usages du QCM : poser des questions sur un texte, permettre aux élèves de disposer d'outils accessibles en permanence pour réviser à discrétion des éléments de cours
- Donner accès par des liens hypertextes ou des Qr codes à des compléments bibliographiques ou à des vidéos en ligne, etc. Ils peuvent les consulter à volonté ou à notre demande avec leur « prothèse » téléphonique à défaut d'un ordinateur.
- Profiter du traitement de texte pour demander à l'élève de « revoir sa copie » **avec plus de facilité** : réordonner un plan, reformuler des phrases, corriger ses erreurs orthographiques, etc.

Apport et limites

L'usage est **davantage centré sur l'élève** : celui-ci peut par exemple obtenir une rétroaction plus ou moins immédiate sur un QCM, son autonomie peut être davantage sollicitée (refaire un devoir plus rapidement), apprendre à se corriger lui-même.

L'enseignant peut ici s'interroger pour déterminer si ces nouvelles fonctionnalités apportent une plus-value pédagogique fondamentale par rapport à la même tâche effectuée auparavant sans outil numérique. Gain de temps pour l'élève, itération moins chronophage d'opérations, etc... Ici le numérique multiplie les possibilités d'exercices de révision ou de la réflexion et de la rédaction philosophiques. Cette facilitation, en revanche, ne permet pas à l'élève de s'entraîner à l'écriture manuscrite à travers laquelle il pense et compose en temps d'examen.

Pendant de nombreuses années, la formation des enseignants aux outils numériques s'est concentrée sur ces deux premières étapes (substitution et augmentation) : il s'agissait exclusivement de remplacer des pratiques pédagogiques par d'autres utilisant un ordinateur.

Modification

Les outils numériques permettent de modifier totalement le processus d'exécution d'une tâche par les élèves et permettent des approches impossibles ou tout au moins très difficiles à mettre en place sans le numérique.

Exemples

- L'écriture collaborative synchrone (en temps réel) ou asynchrone d'un document par des élèves, sa correction à distance par le professeur ou sa complétion par les camarades, la discussion à distance entre pairs sur ce qui est écrit grâce à la fonction de chat ou le Smartphone.
- La réalisation collaborative ou non d'une frise chronologique des auteurs rencontrés dans le cours ou des œuvres d'art avec des commentaires. C'est un moyen pour l'élève de reparcourir son cours sous une autre forme voire de l'enrichir de connaissances supplémentaires. La manipulation est plus aisée, la production plus aisément modifiable que s'il fallait, par exemple, coller des vignettes sur un cahier ou des feuilles et les compléter. Le risque est la facilitation du copier-coller d'informations

glanées sur le web et mal ou pas digérées par les élèves mais ce risque existe aussi pour les simples devoirs maison manuscrits !

Apport et limites

La nouvelle manière de travailler induite par un tel outil modifie la pratique pédagogique de l'enseignant par l'interaction qu'elle crée entre les élèves. Le professeur dirige moins mais les élèves sont appelés à s'organiser. La technologie permet ici de construire de nouvelles formes de traces écrites, avec une plus-value du côté de la communication, de la collaboration et de la valorisation d'une démarche qui peuvent compléter des travaux de groupes en classe par exemple.

Redéfinition

La maîtrise technologique est telle que le numérique permet la création de tâches entièrement nouvelles et impossibles sans son apport. L'élève peut enrichir son texte pour obtenir une production multimédia : intégrer une vidéo, du son, etc.

Exemples

- Les élèves peuvent être amenés sur une même plateforme numérique à lire un texte, à répondre à un QCM à son sujet, à répondre à des questions d'explication ou de discussion, à réaliser et intégrer un texte, une photographie ou une vidéo, à en soutenir la pertinence par un enregistrement audio, etc.
- Les élèves peuvent publier pour l'ensemble du groupe sur un blog des notes de cours, des remarques, des citations, des trouvailles, etc. modérées par l'enseignant. Ces productions peuvent être l'objet d'une reprise et de discussions en classe.

Apport et limites

Le numérique permet ici de solliciter des compétences semblables à celles de l'analogique mais aussi beaucoup d'autres. Cette diversité permet de valoriser des élèves moins à l'aise dans les compétences d'ordinaire exercées, de développer chez tous des compétences moins habituellement convoquées.

Cette étape est celle qui permet de mettre en œuvre de nombreuses compétences telles que la créativité, la collaboration, la communication. L'appel à ces compétences concourt à la stimulation de certains élèves d'ordinaire rebutés par l'écrit solitaire. Pour l'enseignant, c'est le moment d'analyser les tâches qui n'auraient jamais été possibles auparavant.

Les expérimentations

- ⇒ Magellane Rato présentera :
 - Le nuage de mots pour introduire une notion
 - Le PAD de l'ENT NEO pour un devoir maison
 - Le diaporama en classe : intérêt, limites, conditions
- ⇒ Marc Guyon présentera :
 - un parcours *Exercices* de l'ENT Neo sur un texte de Heidegger consacré aux Souliers de Van Gogh en 1^{ère} HLP
 - un musée virtuel réalisé par une élève de 1^{ère} HLP

Conclusion

S'en emparer pour ne pas s'y soumettre ni y céder

Le numérique fait partie de notre **milieu**, il ne se contente pas de nous **environner**. On peut chercher à s'y refuser mais c'est prendre le risque de s'en tenir à une pratique de résistance qui risque d'apparaître marginalisée même si, en soi, elle a une valeur incontestable.

On peut aussi en quelque sorte se soumettre au numérique et appliquer servilement les injonctions institutionnelles à l'utiliser, subir ses charmes aux arrières-pensées mercantiles.

Mais on peut aussi essayer de s'en emparer, développer pour les élèves comme pour nous-mêmes, parfois en collaboration avec eux, une véritable littéracie* numérique utile à notre vie dans la Cité.

Plutôt qu'une alternative, un auxiliaire à convoquer par alternance

Notre propos a laissé de côté de réels problèmes liés à ce que le numérique fait à nos activités de lecture, à la spontanéité de notre pensée dans son écriture. Il laisse aussi de côté la question du coût écologique de tels usages.

Au demeurant, le recours au numérique ne nous apparaît pas comme le terme d'une **alternative** exclusive : ou l'on refuse le numérique ou bien on s'y soumet volontiers. Le tout numérique est néfaste, pour des raisons que nous n'avons pas le temps de développer ici. Des moments voire des séances sans recours au numérique peuvent constituer de véritables respirations dans un milieu saturé par le numérique.

Le numérique apparaît donc plutôt comme un **auxiliaire** qui mérite d'être appréhendé de manière circonspecte (et les échanges que nous pourrons avoir tout à l'heure sur les intelligences artificielles génératives comme Chat GPT le confirmeront sans doute). Mais c'est un auxiliaire utile.

Remarques attendues

- chronophage à concevoir et réaliser par les enseignants -> mutualiser les idées, les outils, les usages entre enseignants
- chronophage par rapport à la nécessité d'avancer dans les programmes et l'acquisition des compétences de la dissertation et de l'explication de textes -> auxiliaire et non alternative

Marc GUYON
IAN philosophie
Académie Amiens